



HAL
open science

Approcher l'intime méthodologique : la phénoménologie husserlienne comme adossement aux recherches

Alban Roblez

► **To cite this version:**

Alban Roblez. Approcher l'intime méthodologique : la phénoménologie husserlienne comme adossement aux recherches. 2023. hal-04552214

HAL Id: hal-04552214

<https://hal.science/hal-04552214>

Preprint submitted on 19 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Alban ROBLETZ

Institut français de l'éducation (ENS Lyon) et laboratoire EXPERICE (USPN)

Titre : Approcher l'intime méthodologique : la phénoménologie husserlienne comme adossement aux recherches

Résumé : Dans cet article nous abordons la question de l'atteinte d'informations subjectives chez la personne enquêtée. La phénoménologie, husserlienne notamment (Husserl, 1950, 1976, 2014), propose une approche mi-pratique mi-épistémologique de l'accès à la connaissance qui passe par l'intersubjectivité. Après avoir présenté brièvement ce courant philosophique, nous présenterons des méthodologies de recherche en SHS inspirées et revendiquées de la phénoménologie selon Husserl, pour conclure sur des perspectives attendant à l'évaluation.

Introduction

Notre propos va consister à nourrir l'interrogation centrale de notre symposium, à savoir la relation entre les gestes professionnels enseignants et les choix méthodologiques limités. *Limités*, car comme le soulignent des références en matière de méthodologie de recherche notamment dans les sciences de l'éducation et de la formation (Albero (dir.) & Thievenaz (dir.), 2022; Corbière (dir.) & Larivière (dir.), 2020; Grawitz, 2001; Guibert (dir.), 2021), toute méthode implique une orientation pragmatique et épistémologique conduisant à circonscrire les zones d'étude. Les perspectives soulevées dans le texte de cadrage de notre symposium laisse l'intention de l'enseignant dans l'effectuation de ses gestes professionnels comme un objet encore critique, mettant récursivement la ou le chercheur·e face à ses propres intentions dans la détermination de sa méthodologie de recherche. En effet, l'intention a cela de performatif qu'elle nous renvoie à une épineuse situation : notre propre conscience, limitée dans son accès à celle d'autrui.

La phénoménologie husserlienne (Husserl, 1950, 1976, 2014) est à la fois courant philosophique et source d'inspiration méthodologique scientifique en mettant la conscience au cœur des pratiques. L'intention, comme le soulèvent par exemple O'Reilly et Cara (2020), est l'une des « notions épistémologiques majeures » (*Ibid.*, p. 35) chez Husserl, considérée comme une dynamique de la conscience dont il est possible de saisir la prééminence, sous le nom de l'intentionnalité. Nous proposons une perspective phénoménologique pour répondre à la question de recherche suivante : Qu'est-ce que les méthodologies inspirées de la phénoménologie husserlienne peuvent inspirer pour investiguer les gestes professionnels enseignants, notamment dans leur intentionnalité ?

Contexte théorique

Le contexte théorique principal est celui de la phénoménologie d'Edmund Husserl (*Op. Cite.*) comme base épistémologique. Plusieurs concepts fondamentaux seront exposés, en fournissant

des exemples ou des reformulations à des fins pédagogiques notamment pour les non-philosophes ou initiés à la philosophie phénoménologique.

Avant de rentrer dans les détails conceptuels de la phénoménologie husserlienne, nous caractériserons le projet global porté par Husserl. En effet, ce dernier a élaboré tout au long de sa carrière de scientifique puis de philosophe. Edmund Husserl est mathématicien de formation et de première profession. Ses travaux ont porté sur la logique mathématique et langagière, l'amenant à proposer une première théorisation sur la logique pure en concertation avec Gottlob Frege, autre grand logicien-philosophe de l'époque. Ses préoccupations portant sur la subjectivité dans la connaissance scientifique objective l'ont conduit à ne pas se satisfaire des positions philosophiques de l'époque : déconsidérer la subjectivité ne l'empêche pas d'être présente, sous différentes formes. Comment alors les comprendre et comment pour autant arriver à faire connaissance pas seulement pour soi-même, mais aussi pour la science ? Telle fut la question principielle qui le conduisit à élaborer une première phénoménologie (Husserl, 1950) développant deux axes : un axe porté sur la matière de la connaissance et des choses de la connaissance ; un axe porté sur la conscience psychologique et la conscience transcendante, universelle. Approfondissant ses recherches et controversant avec d'autres chercheurs et philosophes, qui lui reprochaient notamment la part solipsiste¹ de sa première phénoménologie, Husserl rechercha une description plus fine de la phénoménologie en la concevant comme une méthode d'accès à la connaissance critique (Husserl, 2014) inspirée des méditations de Descartes ou Pascal. En donnant le cadre de conception et d'accès à la connaissance, la part solipsiste est renversée pour au contraire montrer que la phénoménologie est une pratique épistémologique donnant droit à l'inter-subjectivité, sorte de troisième phénoménologie. Enfin, à l'orée de la Seconde Guerre mondiale, Husserl apporta une part politique à la phénoménologie en la caractérisant comme une approche méta-physique de l'humain, de son écologie (Husserl, 1940) et des conceptions scientifiques mathématiques les ayant éloignées l'une de l'autre, mettant ainsi la culture scientifique et humaniste européenne en « crise » (Husserl, 1976). Conclusion : parler de *la* phénoménologie husserlienne au singulier implique toute une historicité qui se résume ici à (rè)annoncer qu'il s'agit d'un ensemble parfois contradictoire dans ses parties, loin d'être une théorie fixe et consensuelle. Cependant, Husserl a conservé une cohérence de fonds tout au long de son projet, notamment sur différents concepts pertinents pour notre propos, que nous exposons à la suite.

Le corps : sa fonction heuristique et déterminante pour la phénoménologie. Le corps est fondamental puisqu'il est à la fois le témoin de notre présence dans ce monde : il nous permet de dire que « je » suis ici, à cet endroit, tout comme à ce moment de l'histoire. Il est aussi ce qui fonde notre personne : notre visage, notre voix, nos sens s'y situent et le caractérisent en même temps. De plus, notre corps rappelle le corps de l'autre : tous ces corps autour de moi font que je ne suis pas seul·e mais toujours avec d'autres corps possédant les mêmes facultés et caractéristiques. Il y a autant de « je » que de corps, constituant ainsi le monde comme un espace intersubjectif dès le départ qui m'a précédé et me succèdera. La phénoménologie distingue deux types de corps : le corps-objet, celui médical ou technique caractérisé par l'anatomie, la

¹ Qui reste à l'état solitaire, individuelle, relatif à un seul individu.

matérialisation des objets ; le cors-sujet, celui de la chaire, des sensations, de la sensibilité, de la personnalité, éminemment singulier et générateur d'une pensée éthique vis-à-vis de soi et des autres (Ricœur, 1990). Le corps est ce qui m'ancre comme ce qui m'échappe toujours (chez l'autre), ce qui nous égalise comme êtres vivants et ce qui nous différencie comme personnes biologiques et historiques. Natalie Depraz (1999) présente le corps selon Husserl comme « point-zéro (*Nullpunkt*) de la constitution de l'espace » (*Ibid.*, pp. 45-46). « Point-zéro signifie que ma chair est à l'origine de tout espace sans être elle-même spatiale puisqu'elle est, dans son noyau pulsionnel ultime, l'inobjectivité même » (*Idem.*).

Les réductions phénoménologiques : la phénoménologie comme un processus épistémique. La phénoménologie est aussi une « pratique » (Depraz, 2012; Depraz et al., 2011; Vermersch, 2012), une *praxis* de la recherche qualitative. Les « réductions phénoménologiques » (Husserl, *Op. Cite.*) sont autant la pierre angulaire que la concrétisation de sa description ; ce qui est rare, en philosophie. La première réduction est généralement identifiée et décrite par la mise entre parenthèses des thèses ou des savoirs. « L'épochè » (Husserl, 1950, p. 96-104) consiste à comprendre que nous pensons des choses, que nous savons des choses, que nous éprouvons des choses ; mais que toutes ces informations doivent être mise de côté : considérées, mais comme suspendues, volontairement ; une ascèse du contenu : je vois quelque chose mais je veux sciemment ne pas le nommer, le caractériser, penser dessus. L'épochè illustre la relation d'un sujet conscient visant une chose, qualifié d'objet, relation fondamentale pour la constitution de la perception (voir plus bas). La deuxième réduction est identifiée par la réflexivité (*Ibid.*, p. 151). Elle consiste à opérer cette perception Su-jet Ob-jet sur soi-même, obtenant ainsi des connaissances sur ses élaborations de connaissance. La réflexivité est une pratique bien connue des sciences de l'éducation et de la formation (SEF), notamment en matière d'accompagnement des adultes en formation. La troisième et dernière réduction s'intitule la « variation » ou la « réduction eidétique » : elle consiste à obtenir un substrat de l'essence de l'Ob-jet visé. Substrat, car en tant que sujet solitaire, je ne puis prétendre accéder à l'entièreté de l'essence. Mais je peux en faire l'expérience directement, notamment en usant de mon imagination : faire varier, c'est en effet imaginer toutes les possibilités autres que celles qui se présentent à moi pour un même Ob-jet. Cette fleur est autant « fleur » que d'autres fleurs non-présentes à ma vue. Et pourtant, je peux les imaginer sans peine : un tournesol ne ressemble pas à un cactus, et pourtant, ce sont deux plantes à fleurs. Qu'est-ce qui fait leur similarité ? Leur essence ou caractéristiques eidétiques, pour reprendre le vocabulaire husserlien. Il s'agit pour cela de dénicher les mêmétés dans les variations, puis de saisir la « teneur essentielle » (Depraz, 1999, p. 27). Ces trois réductions impliquent enfin une considération fondamentale : celle que c'est un sujet conscient qui vit des expériences, impliquant un corps comme des sensations, des émotions (voir plus avant).

La perception : une affaire relationnelle entre Su-jet et Ob-jet. La phénoménologie husserlienne est une philosophie de la relation et de la conscience. L'individu est posé comme un « être jeté dans le monde » (Heidegger, 1995). Nous ne choisissons pas d'exister ou de nous trouver là à la naissance ; mais nous sommes animé-es d'une conscience qui nous fournit la première connaissance. Les mots de Descartes – « Je pense, donc je suis » - correspondent bien à cette expérience. A ceci près que, comme exposé plus avant, le corps n'est pas un véhicule de la

conscience, mais son vis-à-vis principal². L'individu est par conséquent un Su-jet mu par une conscience intentionnelle. La perception (et pas seulement la vue) correspond à la dynamique de son expérience de conscience intentionnelle : en percevant, nous faisons l'expérience d'être en présence de choses autre que soi (ou de soi-même, comme dans la réflexivité vue plus haut). Lorsque le Su-jet vise intentionnellement l'une des choses, des informations se donnent à sa conscience, lui permettant de vivre la perception comme une expérience effective : visant telle personne, je la reconnais, je l'identifie, je la caractérise pour moi, etc. En phénoménologie, cela positionne la chose en Ob-jet : comme un jet provenant de la perception du sujet, la chose prend une forme, une constitution, une signification pour soi. Comme l'indique cette dernière description, la perception est récursive, réciproque : en visant la chose, elle devient Ob-jet pour moi ; ce faisant, l'Ob-jet « jette » à son tour à ma conscience des informations qui lui sont propres pour moi, me mettant face à lui et par conséquent me mettant en position de sujet percevant. La perception est donc relation en trois mouvement : viser, caractériser, se situer, dont le « phénomène » est le nom dans sa description expérimentielle : : « Dès lors qu'il y a expérience, il faut donc penser le lien entre d'une part, l'objet, et d'autre part, le sujet : ce lien s'opère à travers le "phénomène" » (Leroy, 2018, pp. 80-81).

La phénoménologie de Husserl est une philosophie égologique : le primat est donné par le sujet conscient, vivant des expériences des choses du monde. Dans cette perspective, tout peut faire l'objet d'une phénoménologie ou d'une approche phénoménologique : un « phénomène », c'est l'expérience relationnelle de soi vers un objet de connaissance. Plusieurs chercheuses et chercheurs se sont employé·es de la phénoménologie husserlienne pour 1) conduire l'enquête scientifique ou/et pour 2) analyser le matériau empirique récolté par l'enquête ou les techniques de recherche. C'est ce que nous présentons à la suite, dans le souci d'en dégager des exemples illustratifs et des perspectives.

Méthodologie

Section centrale de notre proposition, nous allons explorer maintenant différentes méthodes de recherche inspirées ou revendiquées de la phénoménologie husserlienne³. Pour chacune des méthodes, nous exposerons le ou les sujets traités, leur instrumentation, leur déroulement, les façons d'analyser phénoménologiquement les données récoltées puis les considérations éthiques, centrales dans l'approche phénoménologique. Le tableau en annexe synthétise les informations principales.

Sujets

Les études référencées de Martine Janner-Raimondi (Janner-Raimondi, 2017; Janner-Raimondi & Trouvé, 2018) portent sur l'empathie en éducation et en formation des adultes. Du côté des publics de l'éducation comme des professionnel·les, l'empathie est un concept-clé et difficile à

² Des auteurs comme Maurice Merleau-Ponty (Merleau-Ponty, 1989, 2021) théorisent même la conscience corporelle comme le primat de toutes les consciences et de tous les apprentissages.

³ Sans prétendre présenter une liste exhaustive de méthodes. Les six présentées ici pourront être bonifiées d'ici le symposium puis a posteriori d'ici la publication. Cependant, chacune d'elles se réclament explicitement de la phénoménologie selon Husserl ; ce qui a permis de sélectionner parmi d'autres recherches la liste présentée ici, expliquant l'absence d'autres méthodes ou recherches inspirées ou adossées à la phénoménologie, mais d'autres phénoménologues ou sur un aspect plus analytique seulement.

caractériser. Comment dire d'un geste ou d'une phrase ou d'une attitude qu'ils reçoivent le qualificatif d'empathique sans accéder à l'intention du sujet qui agit ? Les recherches de Janner-Raimondi se déroulent dans les milieux du médico-social français, auprès de mineur·es hospitalisé·es ou en situation de fragilité ; et des professionnel·les qui accompagnent ces mineur·es à des fins de compréhension et de caractérisation méthodologique : approcher l'empathie chez l'autre implique de comprendre l'empathie présente en soi à se rendre explicite pour conduire une recherche de qualité et respectueuse de l'humain. Ainsi aborder l'empathie comme concept transcendantal revient à comprendre et situer réflexivement son expérience d'intropathie phénoménologique, soit le nom de l'expérience de comprendre son être empathique.

Les études sélectionnées de Pierre Vermersch (Vermersch, 2012, 2017) portent principalement sur une méthode élaborée en psychophénoménologie : l'entretien d'explicitation. Vermersch s'est particulièrement intéressé à la mémoire humaine, et à la dimension pragmatique de la phénoménologie (Depraz, 2012), en solitaire (Vermersch, 2012) ou avec d'autres auteur·es (Depraz et al., 2011) ou partant de la neuropsychologie de Francisco Varela (Varela et al., 2017). L'entretien d'explicitation illustre bien ce rapprochement entre la mémoire et la pratique phénoménologique, puisque qu'il s'agit d'un entretien de type semi-dirigé à forte guidance, le ou la praticien·ne devant conduire le sujet entretenu (ou soi-même dans le cadre de l'auto-explicitation) à « élucider [...] le vécu réel » (Vermersch, 2017, p. 117) : « C'est à la fois établir, aussi finement que nécessaire, la succession des actions élémentaires de façon à obtenir une description "complète", et rendre intelligible la production d'une action particulière de manière à en comprendre l'inefficacité ou les erreurs, ou bien mettre en évidence ce qui en fait l'efficacité » (*Ibid.*, p. 117).

L'enquête empirique de Martine Janner-Raimondi et Natalie Depraz (Janner-Raimondi & Depraz, 2018) a conduit les chercheuses à proposer une méthodologie approchant l'intime du sujet professionnel : les éléments afférant à l'existence sur la maladie du ou de la mineur·e accompagné·e et ceux afférant aux faits et gestes procéduraux du ou de la professionnel·le vers le ou la mineur·e sur la base des éléments évoqués lors du premier « entretien semi-directif existentiel » (*Ibid.*, p. 82). « L'alliance » (*Ibid.*, p. 81) des deux chercheuses et de leur propres perceptions est heuristique puisqu'elle vient donner à voir un accès à l'intime selon un couplage des informations consécutivement durant la pause de la personne entretenu·e, « les deux chercheurs échangent de façon intersubjective sur ce qui leur apparaît comme étant des événements porteurs de signification pour le professionnel entendu, quant à l'expérience du suivi du jeune » (*Ibid.*, p. 82).

La méthode d'Amedeo Giorgi (1975, 1997, 2005 dans O'Reilly & Cara, 2020, pp. 38-39) est une méthode proche de la recherche « descriptive interprétative » (Gallagher & Marceau, 2020). La phénoménologie guide l'approche du chercheur vers les participant·es, en suspendant toutes connaissances ou prénotions de façon à être le plus disponible à l'accueil des informations qui lui seront données. Un à plusieurs entretiens, construits sur des questions ouvertes thématiques sur l'expérience vécue de la personne interviewée, sont conduits et enregistrés, puis totalement retranscrits. Le chercheur recherche l'essence d'un phénomène : par un jeu de mise en correspondance (voir plus bas dans le déroulement) entre ce qu'il lit des retranscriptions et des

concepts disciplinaires correspondant au champ professionnel, il détermine des traits génériques du phénomène étudié.

Le cycle d'entretiens de Chantal Cara (1997, 1999, 2002 dans O'Reilly & Cara, 2020, pp. 40-54) constitue une méthode « phénoménologique qualifiée de relationnelle, dialogique, transformative et *caring*, qui vise la description et la compréhension des phénomènes d'intérêt issus » (*Ibid.*, p. 40) de disciplines ou domaines professionnels. Cara prolonge la méthode Giorgi précédente en revenant vers les participants et en faisant dialoguer ses propres interprétations avec celles de la ou du participant·e. Le « processus de *caring* relationnel » (*Ibid.*, p. 43) est heuristique puisqu'il vient porter à la fois une hétéro-évaluation entre les deux interprétations afin d'en constituer un levier sur un entretien portant sur les perceptions du ou de la participant·e du phénomène rendu. Le « *care* » (Ibos et al., 2019) est un plus qu'un principe éthique : il s'agit d'une motivation intrinsèque à la méthodologie. Comme souci vers l'autre, une mise en attention, la méthodologie se traduit sous la forme d'entretiens mettant la chercheuse en posture d'interprète-discutante discutée à son tour par la personne premièrement concernée par l'enquête.

La phénoménologie du sujet évaluateur d'Alban Roblez (Roblez, 2021b, 2022) consiste à décrire la structure essentielle des connaissances sur des professionnel·les qui évaluent dans leur milieu socioprofessionnel. Inspirée des courants « pratiques » ou « pragmatiques » de la phénoménologie husserlienne (Depraz, 2012, 2016; Depraz et al., 2011; Janner-Raimondi, 2017; Janner-Raimondi & Trouvé, 2018; Vermersch, 2012, 2017), la phénoménologie du sujet évaluateur prend en compte les trois réductions phénoménologiques (voir plus haut) comme des voies d'accès aux données : les réductions posent que le chercheur opère ses propres réductions sur ce qui se donne à sa perception. Réciproquement, intropathiquement ou empathiquement (Janner-Raimondi, 2017), le chercheur aborde les sujets comme le site central de toutes ses investigations, en considérant toutes les limites que cela engage. Ainsi la connaissance porte-t-elle non pas sur, ici, l'activité évaluative, mais bien plutôt sur la personne qui évalue pendant qu'elle évalue.

Instrumentation

Le principal instrument qui se dégage de ces méthodes (d'inspirations) phénoménologiques est l'entretien. L'entretien ou l'entrevue met la chercheuse ou le chercheur en expérience de l'altérité et du dialogue (y compris avec soi-même). Les guides conçus (1, 3, 4, 6) n'orientent jamais l'entretien vers un directif ou dirigé pur ; mais ancrent de nouveau l'attention de la ou du chercheur·e vers la mise en expression. Exprimer, c'est faire sortir (*ex-*) et le marquer, lui donner corps (*primarer*). Ce qui est (de)hors n'est plus (seulement) (de) dans soi seul·e.

L'entretien d'explicitation (2, 3, 6) est en cela performatif : il est plus guidant que les guides des entretiens semi-dirigés, faisant de l'ex-pression une véritable pression sur l'attention de la personne interviewée sur ce que Vermersch nomme le « procédural » :

« Dans ma démarche, je vais prendre comme étant équivalent le concept d'action et celui de procédural. Le procédural décrivant l'action en tant qu'elle est composée d'opérations élémentaires d'identification, d'exécution, organisées séquentiellement,

donc le faire au sens le plus terre à terre de réalisation effective » (Vermersch, 2017, pp. 25-26).

Cette atteinte du « faire » (*Idem.*) est aussi ce qui est recherché dans la micro-phénoménologie de Depraz (Janner-Raimondi & Depraz, 2018) mettant en vis-à-vis des informations existentielles leur assise concrète, les balises mémorielles et expérientielles de l'existence. Chez Roblez (6), l'entretien d'explicitation est au milieu du protocole d'enquête, dans le but d'explorer une expérience bienheureuse ou laissant interrogatrice la personne l'ayant conduite.

Un autre instrument d'importance est la transcription comme l'enregistrement des entretiens. Si certaines méthodes le précisent explicitement (4, 5, 6), l'intégralité du texte vient fonder un matériel à part entière pour la recherche phénoménologique. C'est après sur le texte que la chercheuse ou le chercheur va réfléchir, tel le miroir : les méthodes 4 et 5 explicitent bien la variation eidétique opérée sur le texte pour constituer d'autres textes, que ce soit celui de la catégorisation disciplinaire chez Giorgi ou les catégorisations thématiques (Bardin, 1983) qu'opère Cara sur les verbatims. L'écoute des entretiens enregistrés (6) vient faire vivre une autre expérience de réfléchissement chez le chercheur, au point de fournir la voie à une méthode phénoménologique descriptive des « modalités d'énonciation et d'énoncé » (Riegel et al., 2016), perception directe du vécu émotionnel des sujets évaluateurs ou évaluatrices chez Roblez.

Le journal de bord (1, 3, 5, 6) est un instrument à diverses finalités. Il formalise un corpus de recherche à part entière donnant un matériel réflexif de premier plan. La chercheuse peut aller étudier le récit de son cheminement scientifique, empirique comme conceptuel, où la construction se visualise et cohabite avec de l'intime : des expressions de pensées, de sensations, d'interprétations « à chaud » de l'entretien terminé ou de la rencontre. Le journal de bord est en soi une sortie du temps chronologique de la recherche. Il suspend ce dernier avec la possibilité de revenir en arrière dans une histoire où le Soi de la chercheuse est autant interpellé que le Moi de la lectrice prenant (re)connaissance de l'écrit. Ainsi Cara (5) utilise son journal de bord comme l'autre site de lecture pour procéder à une variation eidétique des sous-thèmes dans la retranscription de l'entretien. Le journal de bord est résonant avec le récit des verbatims par la médiation qu'incarne la chercheuse : la partie du journal de bord est une autre trame que celle de l'entretien retranscrit. Deux trames pour une même histoire, favorisant l'émergence d'une troisième par la lecture synchronisée ou rapprochée des deux textes.

Les deux premiers instruments impliquent un troisième et dernier : le corps. En effet, hormis pour le troisième entretien chez Cara (5) et Roblez (6), l'ensemble des entretiens sont exposés comme étant en présentiel, soit dans le même espace que la personne entrevue. Pourquoi parler ici du corps de la chercheuse ou du chercheur comme instrument ? Parce que chaque méthode implique une *époque* phénoménologique, soit dans l'intention de conduire avec conformité l'entretien (2, 3, 6), soit dans l'intention de faire varier les données sur l'imprégnation de la chercheuse ou du chercheur dans le terrain et le domaine scientifique (1, 4, 5, 6), soit de distinguer son propre rapport expérientiel avec celui de la personne enquêter sans le rejeter ni le projeter (1, 3, 5, 6). Ces différentes réductions illustrent la tension du corps-objet avec le corps-propre, soit leur manifestation et par conséquent leur présence dans la recherche. Le corps est autant instrumenté qu'instrument de la conduite.

Déroulement

Chaque méthode se constitue sur un déroulement assez singulier. Cependant, nous pouvons observer des similarités : une entrée vers la personne interviewée (du fait du primat de l'entretien comme instrument), la conduite d'un (1, 2) ou plusieurs (3 à 6) entretiens sans (2) ou avec (reste) un guide d'entretien, la retranscription (4 à 6) ou non systématique (1 à 3), l'analyse des données et la mise en résultat qui se traduit par un format et une nature différente de la locution de la personne interviewée. L'entrée s'effectue avec une imprégnation forte (1, 3, 6) ou symbolisée (un contrat dans le 2, un devis dans le 5) en direction de la personne enquêtée. Elle vient poser le type de techniques utilisées ainsi que la nature des informations qui sont recherchées : il s'agit d'informations significatives ou/et signifiées par la personne interviewée. Dans le cas d'une information interprétée par la chercheuse (5), le regard de la personne interviewée compte au point qu'il vient ré-évaluer les résultats de l'interprétation de la chercheuse.

Plusieurs différences sont à notifier dans le déroulement de l'entretien. Tout d'abord l'entretien d'explicitation (2, 6) fait exception dans la mesure où son guidage est strict, incarné par la personne qui interroge pour maintenir la personne interrogée dans la description de faits, à des niveaux de détails parfois très fins. Les expressions portant sur les faits ou s'écartant des faits sont réceptionnées par le ou la guide puis reconduites, la ou le chercheur·e repositionnant la personne interviewée dans la description de la situation décrite à son point de vue. L'objet de cet entretien est d'opérer un « réfléchissement » (Vermersch, 2017, p. 89) « [...] qui se traduit phénoménologiquement par un sentiment de “revivre“ » (*Ibid.*, p. 90). La tenue du guidage est d'arriver à faire vivre à la personne interviewée ce « réfléchissement » sur une expérience vécue, les modalités d'énoncés et d'énonciation (Riegel et al., 2016) venant incarner ce moment de l'entretien. Son atteinte signifie la mise à fin progressive de l'entretien, en concertation avec la personne interviewée.

Les entretiens de Giorgi (4) et Cara (5) sont proches du fait de l'inspiration de Cara sur Giorgi. En effet, le déroulement de la méthodologie consiste à recevoir des données verbales de la part d'un·e *alter-ego* (considéré·e comme tel·le) – éminemment subjectives – dans le but de faire varier les données scripturales – les transcriptions intégrales de l'entretien – dans une catégorisation thématique sous la forme « d'unités de signification appropriées » (O'Reilly & Cara, 2020, p. 38). Dans la méthode Giorgi (4), ces unités sont élaborées dans et par le langage de la personne interviewée : une unité est un syntagme qui correspond à plusieurs signifiants, ici, qui proviennent du récit de transcription de l'entretien. Dans la méthode Cara (5), la chercheuse procède de la même façon, à ceci près que les « sous-thèmes » plus que les thèmes se « découvrent » (*Ibid.*, p. 43) par la médiation que fait la chercheuse entre le langage de la personne interviewée et ses propres imaginations.

Dans la méthode Roblez (6), le chercheur distingue une phénoménologie descriptive d'une phénoménologie transcendantale. La première se limite au niveau micro du sujet évaluatrice ou évaluateur. Ainsi ce sont quatre portraits qui sont dressés. De plus, comme Giorgi (4), la description s'effectue avec et par le langage de la personne participante. Ainsi, c'est par le langage que le chercheur a identifié trois méthodes descriptives : une rendant compte du déroulement temporel des expériences vécues identifiées ; une rendant compte d'exemples

employés par la personne enquêtée ; une rendant compte des « modalités d'énoncé et d'énonciation » (Riegel et al., 2016) lorsque la personne parle de son expérience d'évaluation. Le vis-à-vis du chercheur avec les retranscriptions et l'écoute des enregistrements le conduit à rédiger les développements imaginatifs et interprétatifs qu'il effectue sous la forme de « résonances » (Rosa, 2018), élaborant ainsi un autre texte à part entière.

Le double entretien ou « les entretiens croisés » de Janner-Raimondi et Depraz (3) est tout autant singulier que l'entretien d'explicitation du fait que deux chercheuses conduisent le protocole de recherche, d'une façon précise. L'imprégnation de départ pose l'objet de l'enquête comme complexe, tant dans sa situation que dans le propre rapport de la chercheuse à celui-ci. Le co-portage favorise la triangulation des données en conduisant à deux mais dans des postures distinctes la méthodologie. Tout d'abord c'est l'entretien existentiel qui est conduit selon un guide favorisant l'expression d'expériences et de connaissances de la ou du professionnel·le enquêté·e. L'autre chercheuse participe à l'entretien dans la posture d'observatrice.

« Plus particulièrement, la présence de l'interviewer de l'entretien micro-phénoménologique lors de l'entretien semi-directif existentiel fournit la condition structurelle de l'articulation entre les deux entretiens. En tant qu'observateur lors du premier entretien, l'interviewer du second repère à mesure les moments saillants qui lui paraissent les plus déterminants au regard du vécu de la prise en charge du jeune par le professionnel. C'est ainsi que, après concertation et confirmation lors du débriefing entre les interviewés, le second entretien peut rebondir sur un moment déjà présent dans le premier mais non-encore explicité pour lui-même. Il se crée par là même, en vertu de la manière de relier les deux entretiens, une dynamique de sens créatrice qui fait émerger un moment saillant s'approfondissant » (Janner-Raimondi & Depraz, 2018, p. 84).

L'entretien d'explicitation micro-phénoménologique comporte des similarités avec l'entretien d'explicitation (2) à ceci près que les résultats sont considérés comme à niveau micro-individuel, sans autre prétention. Les « entretiens croisés » font rencontrer non seulement deux chercheuses aux personnes interviewées, mais aussi les deux chercheuses avec une histoire commune chez la personne interviewée. La prise de connaissance sur la connaissance de la personne enquêtée gagne en profondeur et en épaisseur par le croisement des regards.

Méthode d'analyse des données

La variation eidétique et l'*epochè* sont les deux voies analytiques privilégiées. La place et la fonction de l'imagination sont centrales, au point que techniquement l'analyse fasse passer d'une phénoménologie descriptive – en quête de reconstituer l'essence d'un phénomène à partir des données accessibles à sa perception – à une phénoménologie herméneutique où l'interprétation constitue une nouvelle structure de perception. Ceci s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord les méthodes qui privilégient la mise en texte (1, 4, 5, 6) viennent instituer ce dernier comme l'objet de perception. Ainsi ce qui s'analyse porte sur le discursif ou le langage, objet pouvant tout à fait faire l'investigation d'une phénoménologie comme Husserl lui-même le reconnaissait : le langage est l'un des premiers objets phénoménologiques faisant de nous des êtres constituants de la connaissance et des savoirs. L'*epochè* sert d'ascèse-limite de l'interprétation, que ce soit par le dialogue et la compréhension interpersonnelle (1 et 5) ou

par la restriction au langage de la personne interviewée (4). En ceci, le journal de bord (1, 3, 5, 6) ou les textes de résonances (6) représentent aussi un tiers-espace analytique où des déductions ou des compréhensions peuvent être rédigées par la chercheuse, sans autre visée que d'être posée et donc disponibles pour soi à prochaine (re)lecture.

Dans l'entretien d'(micro-)explicitation (2, 3, 6), l'analyse se constitue dans le guidage et dans l'expérience occasionnée chez la personne interviewée : « Opérer un guidage, c'est intervenir, c'est formuler des relances qui cherchent à influencer l'intention de verbalisation de l'interviewé » (Vermersch, 2017, p. 138). L'analyse est éphémère : elle se maintient dans une suspension de tout jugement (ex : « ce qu'elle dit est superficiel ») ou de toute explication conceptuelle (ex : « ça, c'est l'expression du *care* ») ou de toute projection (ex : « je n'aurais pas fait comme ça ») pour tracer le dépliage du discours procédural de l'action. Elle est performative, voire « perlocutoire »⁴ (Austin, 2002) : analyser revient ici à guider le discours de l'autre, donc agir directement sur la personne qui parle de son expérience, agissant sur sa mémoire. Par introïe, comme pour l'entretien empathique (1), le ou la chercheur·e pose l'autre comme capable de sensations, de sentiments, d'émotions et comme porteur·e d'une mémoire fondatrice. La réduction réflexive est entraînée par une mise à disposition d'un espace-temps cadré par la personne qui guide l'entretien. Enfin, l'élucidation est en quelque sorte le résultat direct de la conduite de l'entretien : une analyse aboutie par l'action pouvant faire l'objet d'une phénoménologie herméneutique ou descriptive dans un autre temps.

Ce dont il est question c'est la limite entre l'interprétation et la description. Chez Giorgi (4) et Cara (5) par exemple, l'interprétation est prégnante et justifiée par le déplacement d'un plan – celui empirique et langagier de la personne enquêtée – à un autre plus général – celui transcendantal, par le biais disciplinaire chez Giorgi (4) ou celui des « *eidos*-thèmes » puis la « corrélation de la signification » chez Cara (O'Reilly & Cara, 2020, p. 45). L'*eidos* dont il est fait mention renvoie au projet principal de la phénoménologie husserlienne : identifier l'essence des choses constitutives du monde. L'analyse de Cara procède d'un processus d'abstraction qui place la chercheuse dans une posture délibérément subjective : « s'ouvrir à divers modes de conscience, notamment l'intuition intellectuelle, l'imagination, l'anticipation, la mémoire et les sentiments, afin de décrire et de comprendre en profondeur l'expérience vécue des participants en tant que groupe » (*Ibid.*, p. 44). Chez Janner-Raimondi (1 et 3) l'interprétation est dialogique et sur le plan du sensible de l'expérience. Elle trace le cadre de l'empathie et de l'existence comme une expérience à potentiel universel : la souffrance, le pâtir, la maladie sont des expériences existentielles qui renvoient la chercheuse à sa faillibilité comme à sa fragilité. Le plan descriptif est ici dépassé par l'objet-même investigué : le langage et le sensible cohabitent, la chercheuse identifiant les caractéristiques de l'empathie elle-même, objet de la phénoménologie déployée. Chez Depraz, Vermersch et Roblez (2, 3, 6), la description est visée comme la pratique-même de la phénoménologie husserlienne. Depraz vient poser la description phénoménologique comme une éthique pratique de la phénoménologie, en en proposant cinq « traits » qui servent autant de cadre analytique

⁴ A comprendre dans le sens premier de Austin (2002) soit « qui est l'obtention de certains *effets* par la parole » (*Ibid.*, p. 129).

maintenu en analyse descriptive que des critères d'autoévaluation pour se maintenir en intention descriptive :

- « la fidélité au donné et à l'expression,
- la précarité provisoire de la description,
- la confiance dans ce qui est obtenu,
- la dynamique du perfectionnement grâce à l'exercice,
- la liberté intérieure grâce à la vigilance » (Depraz, 2008, p. 244).

Ainsi un courant herméneutique et un courant descriptif ou « pragmatique » (Depraz, 2008, 2012; Vermersch, 2012) constituent les deux voies analytiques de la phénoménologie husserlienne comme méthodologie. Roblez (6) propose une modélisation qui articule les deux courants en séparant, dans la temporalité de la recherche comme dans la présentation, les résultats dus à une phénoménologie descriptive (présentée plus haut avec quatre méthodes), et les résultats dus à une phénoménologie herméneutique. Pour le chercheur, la seconde dépend des résultats de la première si on souhaite rester dans une posture husserlienne de la phénoménologie ; c'est-à-dire à une phénoménologie portant sur les choses du monde perçues et thématiques à des fins descriptives universelles. Le passage herméneutique se justifie alors du fait du primat accordé à la sortie des données empiriques pour les faire caractériser par des données théoriques. Ce qui, au fond, revient généralement à ce qui est appelée « analyse » dans les recherches. Pour éviter d'en rester à une étape empirique de la recherche, la ou le chercheur·e procède à un dialogue avec la littérature scientifique existante et correspondante à l'objet problématisé afin d'en situer des hypothèses (démarche inductive) ou des éléments de falsification d'hypothèses de départ (démarche déductive), à des fins déterminées entre le projet de recherche d'origine et la factualité de sa conduite (Janner-Raimondi & Trouvé, 2018; Marcel, 2020). Dans le cas d'une méthodologie phénoménologique pour la recherche, la démarche inductive semble la plus correspondante puisqu'elle part d'informations perçues plutôt que d'informations préconçues. L'*epochè* est le nom de la suspension des dernières pour mieux laisser à la perception les premières. Pour arriver à une mise en hypothèse, les données descriptives sont rapprochées ensemble, et tout comme chez Giorgi (4) et Cara (5), Roblez thématise les descriptions pour les catégoriser en deux ensembles coïncidants : l'espace de l'évaluation et les valeurs dans l'évaluation. Afin d'en rester à une limite descriptive, l'herméneutique rejoint la phénoménologie en en revenant au phénomène qui se donne dans les deux ensembles catégorisés, permettant ainsi de décrire une connaissance originale sur le sujet évaluateur ou évaluatrice : l'attentionnalité évaluative (Roblez, 2022). Evaluer reviendrait à une expérience d'attention toute particulière permettant d'en décrire l'espace (topographique et sensible) et le ou les éléments axiologiquement moteurs pour conduire, pour soi, l'évaluation.

Considérations éthiques

Les considérations éthiques en phénoménologie husserlienne appliquée à la recherche constituent la méthodologie. L'Autre est toujours pré-positionné comme un·e *alter-ego* (Husserl, 2014, §55 notamment) : l'éthique est « pratique », elle est une activité énaïve, intellectuelle et méthodique consistant à ne pas préjuger de ses propres raisonnements ni de ceux de l'autre tout comme à accueillir les informations qui proviennent de chez l'autre en état.

Les efforts psychologiques de la ou du chercheur·e sont patents pour se maintenir dans une posture spécifique, sans pour autant prétendre à une répliquabilité.

Perspectives

Ces différentes méthodologies permettent plusieurs choses. Tout d'abord de se rappeler ou d'apprendre que l'intention d'un·e professionnel·le dépend, comme objet scientifique, aussi de l'adossement épistémologique dans lequel la ou le chercheur·e s'ancre. La figure de l'ancre est à propos, dans la mesure où c'est un objet qui stoppe le mouvement d'une façon temporaire, à des fins de développements en-dehors de son véhicule : le navire. Si le navire représente la ou le chercheur·e, toujours en mouvement, vivant, l'ancre pourrait représenter ainsi l'arrêt temporaire sur un adossement scientifique et praxéologique délibéré, entre circonstances et conscience.

Nous proposons de mettre en perspective les éléments rencontrés dans les recherches sur l'évaluation dans les SEF. A quoi ressemble (déjà) ou pourrait ressembler des investigations phénoménologiques sur les pratiques évaluatives ? Nous commencerons par les travaux d'Anne Jorro (Jorro, 1996, 1999, 2004, 2016) qui fut pionnière dans les recherches françaises sur l'évaluation en s'adossant explicitement à la phénoménologie. Après quoi, nous synthétiserons l'état de nos propres recherches portant sur une phénoménologie du sujet évaluateur : renversant la prise de connaissances scientifiques, ce n'est pas tant l'évaluation qu'il s'agit de caractériser en passant par ses acteurs ou actrices, mais bien des connaissances sur les actrices et les acteurs qui évaluent.

La corporéité des gestes évaluatifs de Jorro

L'entrée par le corps comme levier de recherche *via* « la corporéité de l'activité enseignante » (Jorro, 2004, p. 1) permet de rapporter la subjectivité à sa condition phénoménologique (le corps) et son articulation avec le fait d'être en position d'évaluateur. L'approche de l'expérience subjective de l'évaluation passe par le corps, conceptualisé comme un site d'observation de l'appropriation par l'évaluateur des composantes de l'évaluation. Jorro élabore la notion d'« agir évaluatif, comme une conduite quotidienne de mobilisation et de création de significations qui spécifie la relation homme-environnement » (Jorro, 1996, p. 10). La « mobilisation » dont il est question vient piocher et convoquer des constructions culturelles, « les gestes de l'évaluation traduisent des manières d'être en relation avec un ou des apprenants, des visions du monde scolaire, des conceptions de la profession d'enseignant » (*Ibid.*, p. 11), permettant ainsi de détecter des figures anthropologiques de l'évaluateur (*Idem.*). L'expérience est ici observée et analysée au regard de la « posture » de l'évaluateur (Jorro, 2016b, p. 114-115) qui s'incarne par la corporéité de l'évaluateur : « Autrement dit, la posture respective du formateur et celle du professeur stagiaire seraient perceptibles et interprétables aussi bien par les protagonistes que par un observateur extérieur » (*Ibid.*, p. 117).

Avec le prisme de lecture de l'expérience, l'expression corporelle est située, dans le sens de la « tenue », de la posture, des mouvements et des gestes exprimés par le corps. Animation du corps et posture évaluatrice se co-déterminent ensemble, entrelacées par le fait que l'expérience

comme le corps se tiennent et se déroulent à et dans un endroit tangible. La subjectivité comme l'expérience humaine en soi sont communiées par l'approche corporelle de Jorro. Cette dernière approche permet de rendre compte de l'existence de ces deux éléments, et de leurs possibles approches par la recherche, sans toutefois conduire pour autant au développement de la subjectivité en tant que telle, dans la mesure où la corporéité du sujet est mise en dialogue avec les concepts de la didactique professionnelle relevant de l'agir professionnel (Jorro, 2004), qui est travaillée notamment au nom de sa formation. L'approche par l'agir professionnel vient catégoriser des manifestations corporelles à partir d'un « genre professionnel » (Jorro, 2016b, p. 116) qui précède l'expérience vécue, et par voie de conséquence les perceptions, les intentions et les actions de la personne. Ainsi si son « style professionnel » (*Idem.*) renvoie à la personnalisation de l'activité, la pré-catégorisation de l'évaluation comme une activité professionnelle empêche la donation d'éléments non-correspondants aux catégories. Il s'agit plutôt du rapport (axiologique pour « l'éthos » et praxéologique pour le « style professionnel ») de la personne aux signifiants de l'activité professionnelle qui se manifeste dans la situation professionnelle qui se constitue dans cette approche. Le discours se maintient sur la technique, le vécu se signifie par l'incarnation du corps-propre dans l'activité évaluative. L'expérience de l'évaluateur est lue comme lieu des marques et indicateurs de son développement pour sa formation, en lien avec le manque ou des lacunes de connaissances des praticiens de l'évaluation (Jorro, 2016, p. 53). En pensant ainsi l'expérience, terme qui n'est pas par ailleurs convoqué dans la littérature étudiée chez Jorro mais plutôt implicite quant aux interrogations sur le moment de saisie ou d'observation de l'agir évaluatif par exemple, la subjectivité devient objectivée par le discours et le regard scientifique. L'intérêt des résultats phénoménologiques vient de leur imparfaite adéquation avec la durée et les significations. La nature dynamique s'observe seulement par des perceptions de certains aspects pour l'observateur extérieur à l'évaluateur : les descriptions effectuées viennent décrire des facettes de la configuration des actions, des intentions et des perceptions de l'évaluateur qui fluctuent en continu. Ce sont des traces qui se laissent prendre pour conserver une vigilance sur une trop rapide catégorisation de ce qui caractérise l'évaluation, y compris dans ses apprentissages : une science de l'évaluation, dans ces conditions, est impossible si celle-ci est considérée comme un ensemble de savoirs clos, reproductibles et observables systématiquement.

Une phénoménologie du sujet évaluateur comme langage ?

Les principes d'une phénoménologie du sujet évaluateur s'inscrivent dans le courant philosophique de la phénoménologie husserlienne. Les recherches en phénoménologie du sujet évaluateur (Roblez, 2022) rendent compte de la fonction décisive de l'attention (Depraz, 2016; Depraz et al., 2011) dans l'expérience vécue de l'évaluation du côté du sujet qui l'anime, « comme apparaît co-occurent de l'expérience et de la méthode » (Depraz, 2016, p. 492). L'attention est une dynamique canalisatrice des actions, des intentions et des perceptions d'un sujet évaluant, au cœur de son expérience (Roblez, 2022, p. 437). Les impacts pour étudier l'évaluation et ses résultats comportent deux voies : une sur le sujet lui-même, entre une éthique de la reconnaissance telle que Paul Ricœur y invite (Ricœur, 1990, 2004), passant ainsi à une phénoménologie herméneutique de l'évaluateur, avec la possibilité d'en décrypter les phénomènes herméneutiques de l'évaluation (Roblez, 2021a). Dans cette voie-ci, les données

sont récursives : elles constituent autant qu'elles se constituent dans l'expérience-même de l'évaluation. Une autre voie considérant les matériaux de l'évaluation dans la donation de l'expérience. Ces matériaux sont éminemment subjectifs et peuvent faire l'objet d'une mise en objectivité par l'expression, le discours ou le récit. C'est le but d'une expression évaluative que de symboliser⁵ des singularités par de la mise en mots. Le langage devient affaire lui-même de constitution de l'évaluation, favorisant ou non ce que Figari et Gremion appellent une « évaluation dialogique » (Figari & Gremion, 2020). L'affaire serait alors de rechercher « "l'interface" entre vision externe et vision interne, ou entre posture d'expertise ou d'accompagnement (externe) et posture d'autoévaluation (interne) » (*Ibid.*, p. 255). Cette "interface" est heuristique en termes phénoménologiques : elle met en face-à-face quelque chose entre, que les auteurs identifient comme « tensions » (*Ibid.*, p. 253-255) et « oppositions » de points de vue, de postures, de significations de la situation pour les sujets en présence.

Les deux voies se retrouvent au carrefour d'une phénoménologie de l'évaluation en thématissant ce qui reviendrait au fait évaluatif : Quelle est l'essence de l'évaluation ? Quelles implications épistémologiques ces résultats de recherche conduisent-ils ? Une eidétique de l'évaluation ne se passerait pas des interrogations sur son premier motif existentiel : celui de l'humain qui manipule, constitue, réfléchit et vit sur des valeurs.

Références

- Albero (dir.), B., & Thievenaz (dir.), J. (2022). *Enquêter dans les métiers de l'humain : Traité de méthodologie de la recherche en science de l'éducation et de la formation*.
- Austin, J. L. (2002). *Quand dire, c'est faire : = How to do things with words*. Éd. du Seuil.
- Bardin, L. (1983). *L'analyse de contenu* (3d ed). Presses universitaires de France.
- Corbière (dir.), M., & Larivière (dir.), N. (Éds.). (2020). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (2e édition). Presses de l'Université du Québec.
- Depraz, N. (1999). *Husserl*. Colin.
- Depraz, N. (2008). *Lire Husserl en phénoménologue : Idées directrices pour une phénoménologie (I)* (1re éd). Presses universitaires de France ; CNED.
- Depraz, N. (2012). *Comprendre la phénoménologie : Une pratique concrète*. A. Colin.

⁵ Du *symbolon*, disant à la fois ce qui réunit en une pièce et ce qui est le signe d'une reconnaissance (CNRTL, 2023; Reboul, 1992).

- Depraz, N. (2016). *Attention et vigilance : À la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives* (1re édition). Puf.
- Depraz, N., Varela, F. J., & Vermersch, P. (2011). *A l'épreuve de l'expérience : Pour une pratique phénoménologique*. Zeta books.
- Figari, G., & Gremion, C. (2020). Conclusion : Vers une évaluation dialogique ? In N. Younes, C. Gremion, & E. Sylvestre, *Evaluations, sources de synergies* (p. 250-267). Presses de l'ADMEE.
- Gallagher, F., & Marceau, M. (2020). *La recherche descriptive interprétative—Exploration du concept de la validité en tant qu'impératif social dans le contexte de l'évaluation des apprentissages en pédagogie des sciences de la santé* (Par M. Corbière (dir.) & N. Larivière (dir.); 2e éd., p. 5-32). Presses de l'Université du Québec.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales* (11e éd). Dalloz.
- Guibert (dir.), P. (2021). *Manuel de sciences de l'éducation et de la formation*. De Boeck supérieur.
- Heidegger, M. (1995). *Être et temps* (R. Boehm, Éd.; F. Vezin, Trad.; Nachdr.). Gallimard.
- Husserl, E. (1940). *L'arche-originnaire Terre ne se meut pas—Recherches fondamentales sur l'origine phénoménologique de la spatialité de la nature [1930]* (M. Farber, Trad.; Editions de Minuit).
- Husserl, E. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie* (P. Ricoeur, Trad.). Gallimard.
- Husserl, E. (1976). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (G. Granel, Trad.; Nachdr.). Gallimard.
- Husserl, E. (2014). *Méditations cartésiennes : Introduction à la phénoménologie* (G. Peiffer, Éd.; E. Lévinas, Trad.). Librairie philosophique J. Vrin.
- Ibos, C., Damamme, A., Molinier, P., & Paperman, P. (2019). *Vers une société du care : Une politique de l'attention*. le Cavalier bleu éditions.

- Janner-Raimondi, M. (2017). *Visages de l'empathie en éducation*. Champ social éditions.
- Janner-Raimondi, M., & Depraz, N. (2018). Approcher l'expérience vécue des suivis d'adolescents malades chroniques en santé mentale. *Le sujet dans la cité*, 9(2), 75-92. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.009.0075>
- Janner-Raimondi, M., & Trouvé, A. (2018). *L'engagement éthique en éducation et en recherche*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Jorro, A. (1996). Pour une culture plurielle de l'évaluation, entre usages et archétypes. *Mesure et évaluation en éducation (MEE)*, 19(2), 5-21.
- Jorro, A. (1999). *Le lecteur interprète*. Presses universitaires de France.
- Jorro, A. (2004). *Le corps parlant de l'enseignant*. AIRDF, Québec.
- Jorro, A. (2016a). Se former à l'activité évaluative. *Education permanente*, 3(208), 53-64.
- Jorro, A. (2016b). Postures et gestes professionnels de formateurs dans l'accompagnement professionnel d'enseignants du premier degré. *eJIREPS*, 38, 114-132.
- Leroy, C. (2018). *La phénoménologie*. Ellipses.
- Marcel, J.-F. (2020). Fonctions de la recherche et participation : Une épistémo-compatibilité dans le cas de la recherche-intervention. *Questions vives recherches en éducation*, N° 33. <https://doi.org/10.4000/questionsvives.4691>
- Merleau-Ponty, M. (1989). *L'œil et l'esprit*. Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (2021). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- O'Reilly, L., & Cara, C. (2020). La phénoménologie selon l'école de pensée de Husserl— Survol de notions épistémologiques et application de la méthode Investigation Relationnelle Caring pour mieux comprendre l'expérience infirmière d'« être avec » la personne soignée en réadaptation. In M. Corbière (dir.) & N. Larivière (dir.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (2e éd., p. 33-57). Presses de l'Université du Québec.

- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre* (Repr.). Editions du Seuil.
- Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance : Trois études*. Gallimard.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2016). *Grammaire méthodique du français* (6e éd). Presses universitaires de France.
- Roblez, A. (2021a). Expliquer, comprendre, interpréter : Ce qu'il y a d'herméneutique dans l'évaluation. In C. Gremion & C. de Paor, *Processus et finalités de la professionnalisation—Comment évaluer la professionnalité émergente ?* (p. 29-46). De Boeck Supérieur.
- Roblez, A. (2021b, décembre 16). *L'évaluation à bras le corps : Faire une évaluation / Se faire évaluatrice ou évaluateur. Le cas des « experts-évaluateurs » régionaux dans les formations professionnelles de l'animation et du sport en France* [Communication]. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Paris. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03483520>
- Roblez, A. (2022). *Vivre l'expérience de l'évaluation : Contributions micro-phénoménologiques. Essai d'une méthodologie descriptive de la subjectivité dans la professionnalité évaluative* [Sciences de l'éducation et de la formation, USPN dite Paris 13]. <https://hal.science/tel-03923015>
- Rosa, H. (2018). *Résonance : Une sociologie de la relation au monde* (S. Zilberfarb, Trad.). la Découverte.
- Varela, F. J., Thompson, E., & Rosch, E. (2017). *L'inscription corporelle de l'esprit : Sciences cognitives et expérience humaine* (V. Havelange, Trad.). Éditions Points.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie : Vers une psychophénoménologie*. Presses universitaires de France.
- Vermersch, P. (2017). *L'entretien d'explicitation* (9e édition). ESF éditeur.

Annexe : Tableau de synthèse des méthodologies étudiées

N	Auteur·es	Sujets	Instrumentation	Déroulement	Analyses	Ethique
1	Janner-Raimondi (2017, 2018)	Empathie	Entretiens SD Journal de bord (JdB)	Imprégnation <i>Epochè</i> Guide d'entretien Conduite Analyses	Variation eidétique Réflexivité	Interrelation comme espace dialogique et critique
2	Vermersch (2012, 2017)	Vécu Mémoire Savoir procédural	Entretien d'explicitation Entretien d'auto-explicitation	Contrat Conduite guidée Moment du moment Réflexivité	Mémoire du vécu VS les savoirs procéduraux descriptifs : <i>epochè</i>	Contrat et accueil des <i>données</i> comme telles : des dons
3	Janner-Raimondi et Depraz (2018)	Expérience vécue	Double entretien : entretien existentiel (EE) et entretien d'explicitation micro-phénoménologique (EEM) JdB	Imprégnation <i>Epochè</i> intersubjective Conduite et obs. de l'EE Conduire l'EEM sur la base des données du EE Analyses à deux	Narration de moments intropathiques Structures et configurations d'expériences des moments : <i>epochè</i>	Interrelation comme espace dialogique et critique Co-arbitrage
4	Giorgi (1975, 1997, 2005)	Essence d'un phénomène étudié	Entretien(s) SD	Conduite et retranscription d'entretien(s) Lecture totale des retranscription : catégorisation d'unité de signification Recatégorisation des précédentes en langage disciplinaire Sélection finale	Variation eidétique <i>Epochè</i> Sous-thèmes et thème eidétique	Ethique pratique : le langage du participant fonde la base Ethique du résultat : correspondance structure / synthèse
5	Cara (1997, 1999, 2002; O'Reilly et Cara, 2020)	Phénomène de <i>caring</i>	3 entretiens : - SD - Conversationnel (EC) - Vérification JdB	<i>Epochè</i> Sélection de participants Entretien SD et retranscription Lecture et catégorisation Préparation des analyses EC : dialogue et perspectives Catégorisation générale Classement et sélection finale	Variation eidétique <i>Epochè</i> Sous-thèmes et thème eidétique	Similaires à Giorgi + Co-constitution avec les participants

6	Roblez (2022)	Phénoménologie du sujet évaluateur	Observation participante suivie d'un entretien SD Entretien d'explicitation Entretien de bilan JdB	<i>Epochè</i> Ciblage du milieu Observation suivie de l'entretien SD et retranscriptions Entretien d'explicitation et retranscription Analyses Guide d'entretien Entretien de bilan Analyses	Description sur quatre méthodes phénoménologiques Variation eidétique en thème transcendantal <i>Epochè</i> Réflexivité	Ecriture en première personne du singulier Interrelation comme espace dialogique et critique Similaire à Giorgi
---	---------------	------------------------------------	---	---	--	---